

VIVRE SUR UNE BALANÇOIRE

SANDRA BARBEROT



ROMAN

Sandra Barberot

Vivre sur une balançoire

© Sandra Barberot, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3989-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je dis Aime,

Matthieu Chedid ou **-M-** a accompagné ma vie de sa guitare, de sa douce voix et de ses paroles percutantes. Depuis mes 18 ans et la découverte de son album ***Le Baptême***, je n'ai pu vivre sans son univers. Il m'a bercée, fait danser, rire et pleurer à travers les années, jusqu'à aujourd'hui avec ***Révalité***.

Mes épreuves de vie ont toutes une référence musicale à Matthieu, il était naturel pour moi de rythmer l'existence de mes personnages par ses chansons.

Chaque chapitre a donc pour titre celui d'une œuvre de Matthieu Chedid, puis des paroles en lien avec ce qui suit.

Merci, Matthieu, pour l'artiste que tu es, pour ta générosité, ta gentillesse et ta simplicité.

Sandra Barberot

À Lili, mon étoile lumineuse dans ce monde parfois sombre.

*À Magali, j'espère que de là-haut tu as aimé la suite des quelques chapitres
lus avant ton départ.*

« Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis. »

Antoine de Saint Exupéry

Prologue

Océan

« En vague résonance
L'horizon déraisonne
Le souffle coupé je comprends
Que [...] tout au fond de nous
C'est un océan »

5 août 2014 – Quelque part au Brésil...

C'est haut, c'est vraiment haut... se dit-elle, étouffant un petit rire nerveux. Tout en levant la tête en direction du ciel bleu intense, elle ferme les yeux comme pour mieux apprécier les rayons du soleil qui transpercent chaque parcelle de sa peau. Il est 13 heures, c'est sans doute une des heures les plus chaudes de la journée. Clara se demande pourquoi elle est montée là. Est-ce la force du défi lancé par son amoureux ? Le goût du risque ? Le désir d'expérimenter l'adrénaline dont ces gamins s'enivrent pendant ces quelques secondes dans le vide ? Ou tout simplement l'envie de se sentir vivante ?

Elle sourit. Ses pieds commencent à la brûler, les orteils recroquevillés sur le rocher, dernier contact avec la terre ferme avant le grand plongeon. Les jeunes, qui se sont jetés de ces douze mètres avant elle, crient désormais en la regardant avec attention :

— *Loira ! Loira ! Loira !*¹

Le portugais étant familier, elle comprend que ces mots sont pour l'encourager. Elle s'esclaffe sans retenue !

Elle inspire profondément, expire lentement, prend le temps nécessaire pour se reconnecter avec elle-même, avec ses émotions. Elle détaille l'étendue d'eau à perte de vue, savoure le scintillement à la surface, les rayons qui dessinent comme des petits diamants sur tout ce qui lui est possible d'apercevoir. Elle remarque le sel sur ses lèvres et l'odeur si singulière sur sa peau, mélange de sable et de protection solaire. Même si ce moment est le sien, elle ne peut réprimer un coup d'œil sur la plage tout en bas. Elle y repère Aurélien qui se fait une visière avec la main pour mieux l'observer et Augusto dont elle ne distingue que les pieds qui dépassent du parasol. *J'espère que nous lui avons mis assez de crème*, doute-t-elle à cet instant. Une bouffée d'amour la submerge.

Elle chasse ses pensées. Soudain, elle se dit que oui ! Elle va sauter, comme elle a toujours sauté dans la vie, dans ses épreuves et ses tracas. Que même si l'existence paraît injuste, ingrate et difficile, elle vaut le coup d'être vécue. Que même en connaissant le chemin qu'elle a dû parcourir jusqu'à aujourd'hui, elle referait tout à l'identique ! Aussi oui, elle emplit ses poumons de tout l'air possible, prend son élan, se dessine un sourire sur son visage amusé, se contorsionne pour ensuite s'étirer comme pour toucher le ciel et l'océan simultanément et se jeter dans le vide ! Tout devant ses yeux redéfile alors...

1

Je dis Aime

« Je dis Aime
Et je le sème
Sur ma planète »

1994 – Clara, 4 ans

Clara a toujours été une enfant différente. Quelques-uns diront difficile, ou encore caractérielle, tandis que certains la jugeront trop sensible, ou alors comme dit sa maman : « Chiante, elle est juste chiante ! » La fillette se sent incomprise, non écoutée et perpétuellement délaissée. Des petits abandons sans conséquence et d'autres qui jalonnent sa vie. À commencer par ce tout premier souvenir...

Un matin lors de sa 4^e année. Elle est assise sur ce banc, dans l'espace des vestiaires, là où les marmots sont tenus chaque jour d'accrocher leurs manteaux, de ranger leurs précieux doudous, et enfin de troquer leurs souliers contre les jolis chaussons déposés en retour en fin d'après-midi avant de rentrer à la maison. Cet endroit est sordide. Malgré les dessins, les figurines faites du carton de rouleaux de papier toilette, les bonshommes aux frimousses peinturlurées sur le dos d'assiettes jetables avec des cheveux en bout de laine disparates et les photos de tous ces gosses qui font des grimaces collées sur leurs casiers, ce lieu est sinistre et ne donne à Clara aucune envie d'y rester. Tout est bleu autour d'elle. Les murs, les patères, les portes, les tiroirs et même ses pantoufles, sa robe et l'atmosphère sont bleus, un peu glacial, pastel, comme dans un hôpital... Du moins, c'est l'impression que Clara garde en mémoire de ce premier abandon. *Maman ou Papa m'ont déposée encore aujourd'hui pour partir je ne sais où...* se répète-t-elle comme pour se rassurer. Elle ne pleure pas, mais elle reste là, atterrée, en espérant que lorsque la maîtresse lancera sa rengaine du soir : « Allez, zou ! À demain, les petits choux ! », alors, elle retrouvera un de ses parents devant la porte de l'école.

Sa maman, c'est Suzanne, mais tout le monde l'appelle Suzy, et Franck est son papa. Elle a aussi une grande sœur qui se prénomme Léonie. Tous les quatre habitent dans un modeste appartement en attendant que Franck avance sur les travaux entrepris dans l'ancienne ferme achetée dans le village d'Abelcourt.

Suzanne est une femme simple, une campagnarde « nature peinture » a-t-elle tendance à dire. Il faut lui accorder que la vie au grand air lui va bien, elle n'a pas besoin d'artifices pour avoir bonne mine. Le maquillage est un mystère pour elle qui ne connaît que le mascara. Des pommettes roses, des lèvres charnues, une petite fossette au coin de la bouche, un visage enjôleur. Ses cheveux clairs remontés en queue-de-cheval lui donnent ce look intemporel. Elle est assistante comptable chez Semage, une entreprise fourragère. Elle répond toujours quand on lui pose la question sur ce que produit la société : « Disons que, sans nous, les vaches de Haute-Patate ne seraient pas grasses ! »

La Haute-Patate, c'est le sobriquet que l'on prête à la Haute-Saône, un département agricole de l'Est de la France qui fait partie de la région Franche-Comté. Ce n'est pas très glorieux comme surnom, mais il faut avouer que des champs de pommes de terre, il y en a à perte de vue autour de chez Clara. D'ailleurs, le premier mot – après « Papa » et « Mama » – que la fillette est parvenue à articuler, et d'une manière bien distincte de surcroît, c'est « Patate » ! Pas sûr que ce soit le cas de tous les bébés de *La Haute*. En tout cas, l'odeur qui emplit la maison quand Suzy les fait griller juste comme il faut... avait tout pour stimuler en plus des papilles gustatives de la petiotte ses envies de babiller !

Suzy court en permanence à droite, à gauche. Elle jardine, cuisine, tricote, astique, s'occupe du linge, des courses, d'aider les petits vieux du village, sa mère et ses beaux-parents... Elle s'occupe de tout pour tout le monde, sauf pour ses filles. Elle les adore, mais, selon elle, ce sont des gamines et elles n'ont pas à se trouver constamment dans les pattes des adultes. Il n'y a rien qui l'insupporte plus qu'un chiard qui vient donner son avis dans une conversation de grandes personnes. Les enfants doivent rester à leur place, un point c'est tout. Elle ne comprend pas les parents qui aident aux devoirs : « Ça va en faire des assistés ! » Ni ceux qui lisent des histoires chaque soir : « Il ne faut pas s'étonner que les mêmes fassent des caprices après ! » Pour Léonie et Clara, pas de contes des frères Grimm ou de Disney, on se lave les dents et au lit.

La marotte de Suzy, ce sont les puzzles. Elle peut passer des heures à trier les fragments par couleur : les orangés, les bleus, les verts. Ensuite par nuance : le vert canard, le vert clair, le vert bouteille... Et enfin par taille. Elle ordonne tout dans des boîtes IKEA, plusieurs dimensions de contenants pour différents types de pièces. Elle colle des gommettes pour se rappeler la teinte dominante. Après quoi, elle les agence d'une certaine manière puis reprend son classement. Ça peut durer des jours avant qu'elle n'entame véritablement son montage. Quand enfin elle attaque son ouvrage, alors elle commence par le pourtour. Après quoi,